

Cadouin et le temps des bastides Présentation du neuvième colloque des Amis de Cadouin

L'abbaye de Cadouin occupe une place importante dans l'histoire des bastides. Elle a contribué, par-dessus les vicissitudes des guerres franco-anglaises, à la création de Beaumont, bastide anglaise, et de Castillonnières, bastide française.

Marcel Berthier s'est intéressé aux relations entre Anne de Bretagne et Cadouin. La reine, épouse de Charles VIII, offrit à Cadouin, avant 1491, un drap d'or pour exposer le suaire. En outre, son demi-frère bâtard, le sire d'Avaugourt (par sa mère, petit-neveu d'Agnès Sorel), vint en pèlerinage à sa place en 1492, ainsi qu'à Hautefaye. Il est nommé «de Vaucourt» dans les vieux registres de l'hôtel de ville de Périgueux (Entraygue L., 1928, *Notre-Dame du Périgord*, p. 247).

On notera que deux ans plus tard paraît à Strasbourg *La Nef des fous*, de Sébastien Brand, dont une des scènes est figurée dans le cloître de Cadouin, décoré en outre des hermines d'Anne de Bretagne. Ce bas-relief donne une bonne indication sur la date de la décoration du cloître.

Jean-Pierre Laussac présente une recherche très approfondie sur la bastide quercynoise de Puybrun, créée en paréage avec le roi par l'abbaye de Dalon, sur la rive droite de la Dordogne, entre Bretenoux et Carennac. Sept abbés signèrent l'acte de fondation, dont ceux de Dalon, Boschaud, et Peyrouse en 1279. Dalon a établi un prieuré à l'intérieur même de cette bastide, à 100 kilomètres de l'abbaye mère. On dispose d'intéressants états des lieux notamment en 1676 et 1738 et le plan de la bastide est toujours visible sur la route D 703.

Patrice Bourgeix entretient l'assemblée sur le thème de l'abbaye de Cadouin et de la fondation de la bastide française, située sur la «montagne» de Castillonnières (Lot-et-Garonne), à une quarantaine de kilomètres de l'abbaye. C'est un lieu déjà occupé durant le haut Moyen-âge. La bastide est fondée en 1259, sur la frontière séparant Français et Anglais, dans le but de rétablir l'ordre en ce lieu stratégique. Cadouin en est coseigneur avec le roi de France. Dans une très vivante communication, il insiste notamment sur l'importance des bois dans l'économie des moines (glandée, élevage), sur l'insécurité de ces temps, sur l'importance de la maîtrise du sol et des opérations immobilières. Les bastides renferment l'embryon des libertés communales, malgré les tracasseries avec la tutelle royale, dont témoigne certaine anecdote d'un faucon déplumé destiné au roi de France.

Louis Grillon nous conte la fin de la saga du Saint Suaire à Toulouse. Tout le séjour du suaire à Toulouse est désormais bien connu grâce aux remarquables travaux de l'auteur, puisant ses informations dans les archives municipales de Toulouse, non-exploitées jusqu'ici. Sa communication est lue par Laurence Roche. On a peu de documents sur cette époque mais ils sont très significatifs. L'expansionniste abbaye

de Grandelve a pris de plus en plus d'importance comme responsable du maintien de la relique à Toulouse. Elle cherche à s'approprier le précieux tissu et les revenus y afférant. C'est ici encore une communication très vivante : le frère Déodat devant Saint-Sernin et les notables à cheval s'animent devant l'auditoire. Le 10 juin 1463, le suaire fait retour définitivement à Cadouin, non sans difficultés et autres aventures.

Madame Lucienne Kægler a bien voulu nous parler de sa propriété du Bordial pendant la guerre. L'intérêt des anecdotes et des photographies est grand. La vie de ce domaine, depuis l'arrivée des troupes française en retraite en 1940 jusqu'à la mésaventure de Maurice Chevalier en 1944, passionne l'auditoire. Elle ne fait cependant pas oublier le courage de la famille Kægler qui abrita en ces lieux des familles juives, ni le rôle de M. Kægler dans la Résistance.

Brigitte Delluc et Gilles Delluc avaient précédemment observé, dans le cloître de Cadouin, un petit bas-relief figurant un moine tenant un démon au bout d'une chaîne. Ils avaient conclu qu'il s'agissait d'une rare représentation, non pas de saint Bernard de Clairvaux mais de saint Bernard de Menthon (celui des Alpes). Ils présentent une représentation analogue, mutilée, qu'ils ont identifiée dans le cloître de Carennac (Lot). On sait que ce cloître fut décoré par la même équipe de sculpteurs itinérants que celui de Cadouin. Sans doute y avait-il parmi eux un sculpteur originaires des Alpes ou du nord de l'Italie.

A propos de Louis Delluc, enfant de Cadouin, Gilles Delluc a choisi de présenter quelques documents inédits et de conter quelques anecdotes. Ils ne seront pas fournis dans les présentes pages, puisqu'ils ont été publiés, entre temps, dans *Louis Delluc, l'éveilleur du cinéma français*, éditions Pilote 24.

Gilles Delluc